

Titre blanc sur fond noir :

« Je ne suis qu'un homme fait de tous les autres hommes
et qui les vaut tous et que vaut chacun d'entre eux. »

Jean-Paul Sartre

Le titre apparaît : Gabrielle

1. Int. jour. Centre de loisirs/classe.

Marc (30 ans), tête touffue et hirsute, est debout dans une classe fenêtrée, aux murs blancs défraîchis. Il tient un verre en styromousse contre son oreille.

Marc :

*Es-tu là ?... Attends... Allô ? Mémé ? C'est moi Lucien !
Un instant, je monte le son.*

Marc prend soin de bien articuler. Sa tête et ses mains tremblent de Parkinson.

Marc :

*Alors, ça va la mort Mémé ? C'est long ?
En tout cas ici c'est long.
(plus fort)*

J'ai dit c'est long! Quoi? Répète. Poulet? Est-ce que j'entends bien le mot « poulet »?

On entend un rire aigu et lumineux. C'est celui de **Gabrielle** (22 ans), jolie avec ses yeux un peu cernés, ses lèvres proéminentes et son dos rond. Une douzaine d'adultes, aux têtes atypiques, sont assis autour. Elle chuchote à **Martin** (25 ans), un châtain aux traits puérils:

Gabrielle:

Poulet!

Marc:

Attends, il faut que je parte le bouton à fumée.

Marc appuie d'une main tremblante sur le bouton d'une sorte de machine-radio fabriquée « maison ». **Jean-François** (30 ans), un trisomique qui porte un casque de vélo, part la machine à fumée — qui disjoncte.

Marc:

Yahoo, ça marche!

Jean-François:

Ça marche pas.

Martin:

Manu, ça marche pas.

Martin rejoint Jean-François. Ils cherchent le problème. **Emmanuelle** (35 ans), leur prof, carrée avec tatou sur l'épaule, intervient. Martin joue avec l'interrupteur. Un énorme jet surgit. Les autres rigolent. Martin tousse.

Marc:

T'as vu ça Mémé? C'est moi qui l'ai fait.

Martin :

ON l'a fait.

Emmanuelle :

Martin. C'est le texte.

Martin hausse les épaules, se rassoit près de Gabrielle. Il tousse. Elle lui frotte le dos.

Gabrielle :

Ça va ?

Emmanuelle :

Chut. Sur ta machine, Marc. Un message...

Marc (au ciel):

Je t'ai laissé un message au ciel. Tu l'as entendu, non ? Hé bien c'est : « Vas-y mémé, vas-y ! » Tu comprends pas ? Oui, tu sais bien, une fois, quand j'étais petit, je suis passé sous la fenêtre de ta chambre à coucher. Elle était ouverte et je t'ai entendu crier très fort à Pépé : La journée où je me mettrai ça dans la bouche, Lucien sera une vedette et chantera sur une scène de spectacle ! Vas-y Mémé, vas-y !

Gabrielle laisse échapper son rire aigu. Martin lui sourit tendrement.

Marie, Philippe et **Geneviève** interviennent.

Marie :

Y'est cochon, ton pépé.

Martin :

C'est pas son pépé.

Philippe:

Ça fait pas l'amour, les vieux.

Jean-François:

Ouin, c'est vrai, ça.

Martin:

Oui, ils font l'amour.

Marc:

Comme nous.

Geneviève:

Toi? T'as jamais fait l'amour!

Marc:

Oui... Presque.

Marc rougit. Le groupe s'excite.

Emmanuelle:

OK. OK. On continue. Ici, le chœur pourrait embarquer, faut voir avec Rémi...

Gabrielle la coupe et entame des harmonies de *Lindberg*, Martin la seconde. D'autres s'ajoutent. C'est beau et vivant. Emmanuelle les laisse se défouler.

2. Int. matin. Résidence.

Jean-François, installé sur son lit dans sa chambre, bricole des cylindres en carton, parmi une pile de bricolages. Dans le salon sobre et confortable, Marc, **Michael** et **Simon** (45 et 30 ans) sont affalés devant la télé, mâchoire relâchée, dos arrondi.

Dans la cuisine, **Patrick** (35 ans) mange ses rôties, les cheveux ébouriffés, sur la longue table en bois.

Laurent (40 ans), un bohème grand et svelte, se fait couler un espresso. Il est le responsable de la résidence.

Gabrielle (off):

Laurent? Laurent?

Laurent:

Ouais.

Un mastiff de 250 livres bloque l'entrée de la cuisine.

Laurent:

Mozart... Tasse-toi, le gros.

Le chien, haletant, ne bouge pas d'un iota. Laurent passe par-dessus d'une grande enjambée et se dirige vers la salle de bain.

3. Int. matin. Résidence/salle de bain.

Gabrielle est debout devant la toilette, chandail long. Elle retire sa culotte tachée de sang. Laurent ouvre la porte sans la regarder.

Gabrielle:

J'ai besoin d'une culotte, s'il te plaît.

Laurent:

OK.

Gabrielle prend une serviette sanitaire sous l'évier. Son léger manque de coordination requiert des gestes minutieux pour la déballer.

Laurent revient avec une culotte propre.

Laurent:

Faut prendre ton taux de sucre.

Gabrielle prend la culotte et referme la porte. Elle colle la serviette et enfle la culotte.

Gabrielle:

Tu pourrais m'acheter des tampons? J'voudrais essayer pour la piscine.

Pas de réponse. Gabrielle ouvre la porte.

Laurent:

Des tampons?

Gabrielle acquiesce. Laurent, doux, dépose son café sur le lavabo et sort un glycomètre de la pharmacie. Elle le lui arrache des mains.

Gabrielle:

C'est correct. J'vais l'faire, moi.

Laurent:

Attends, j'vais le tenir.

Gabrielle lui tourne le dos pour le faire seule. Michael entre.

Laurent:

Michael, s'il te plaît... Tu vois ben que la salle de bain est occupée. Va dans l'autre.

Michael reste là, devant le miroir.

Gabrielle (impatiente):

Bye, Michael!